



Antoine-Louis BARYE (1795-1875)

GUERRIER TARTARE ARRÊTANT SON CHEVAL Vers 1845

Bronze à patine brun rouge richement soutenu.

Haut : 36,1 cm, Long : 36 cm, Prof : 14,3 cm

Épreuve ancienne signée "Barye", atelier Barye (1857-1875) - belle épreuve, la plus belle que nous ayons eu en mains. (N° UDB : 191004)



Circa: 1865



Le travail de création de Barye autour du modèle du *Guerrier Tartare*, dit aussi *Cavalier chinois*, s'inscrit dans des travaux plus anciens, menés par le sculpteur en vue de la commande du surtout de table du duc d'Orléans (1834-1839). Cette commande, initiée en 1834 sous la direction de l'ornemaniste A. Chenavard, fit la part belle aux bronzes de Barye qui se verra confier la réalisation de cinq grands groupes de chasse, parmi lesquels figure la *Chasse à l'élan*. Cette chasse établie dans une dynamique circulaire, prenant place à l'une des extrémités de la table, met en scène un guerrier aux traits asiatiques dont la physionomie et le carquois ne sont pas sans rappeler ceux de notre *Guerrier tartare arrêtant son cheval*.

Extrait d'un groupe qui répond aux tumultes d'une chasse romantique, ce guerrier chinois, dédié à l'édition, se pare d'un harnachement plus protecteur avec l'apparat d'un casque à plumet, d'une puissante cotte de maille, d'un arc dans son fourreau accompagnant le carquois, et d'un bouclier circulaire.

Le sculpteur soigne particulièrement la composition de ce guerrier qui retient de façon magistrale sa monture. La maîtrise des éléments, la force de l'homme qui contient la puissance de l'animal, faisant du cavalier une arme redoutable dans un combat face au simple fantassin, voilà la réussite du maître qui sait traduire l'élégance, par le mouvement souple du cheval, à l'antérieur droit levé et par le traitement romantique de la crinière et de la queue de l'animal. Le cheval du cavalier est relativement proche des chevaux turcs, conçues vers 1840, soit quelques années avant l'apparition de ce modèle.

Ce modèle a surtout été popularisé par son édition posthume de la fonderie Barbedienne. Seules neuf épreuves sont répertoriées dans les comptes Martin, entre juillet 1850 et mars 1857, ce qui atteste de la rareté de ce modèle dont le prix a oscillé entre 200 et 260 francs.

Notre épreuve est remarquable de par la richesse de sa patine aux reflets rouges, typique des réalisations des années 1860, et en parfait harmonie avec une empreinte de très haute qualité qui répond aux caractéristiques de la *Belle épreuve*.